

## UNITÉ 4 :

### Les cordes.

# Le mauvais emploi de ma liberté. LE PÉCHÉ.



Dans cette étape, il est important que les jeunes reconnaissent la transcendance du bon choix.

On les accompagne pour approfondir la difficulté de choisir le meilleur pour eux et comment le péché blesse le cœur.

Ils apprendront à reconnaître ces blessures de l'amour et les outils nécessaires à les prévenir, qui sont la grâce et les vertus.

La bonne nouvelle est que les blessures ne sont pas irréversibles. Dieu, dans son Fils Jésus-Christ, est le médecin qui est capable de guérir les plaies avec la meilleure médecine de l'amour.

Dans cette unité, nous commencerons par analyser ce qui nous arrive quand nous abusons de notre liberté dans le domaine de l'affectivité et de la sexualité. Qu'est-ce qui se passe quand, en ce qui se rapporte à notre vie affective et à notre sexualité, nous utilisons la liberté pour atteindre des objectifs qui ne méritent pas d'être chéris ?

Nous allons commencer par faire un pas en arrière, ou mieux, pour obtenir une certaine perspective.

La perspective va nous être donnée par l'ordre dans la Création. Dieu a créé les choses avec un ordre. Cela signifie qu'elles servent pour quelque chose, qu'elles ont une finalité. Si elles sont en désordre, déjà elles ne servent plus. Et si elles sont employées pour une finalité qui n'est plus utile, elles deviennent donc désordonnées et endommagées.

C'est ce qui a lieu pour nous. Nous ne sommes pas un chaos. Nous avons un ordre et aussi un objectif, une finalité. Notre affectivité et notre sexualité ont un rôle dans cet ordre et dans cette finalité. Si nous la mettons en désordre et nous l'endommageons, nous nous frustrons, nous nous anéantissons. La frustration, l'échec personnel, sont le résultat de notre péché.



Dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, nous avons besoin d'une lumière pour nous guider, parce que nous sommes faits pour aimer, mais pour bien aimer.

Aujourd'hui, la société nous offre des modèles d'amour qui, au lieu de nous éclairer, nous rendent aveugles. La sexualité finit par nous isoler et l'affectivité par nous crisper, pour nous isoler finalement dans le cynisme.

Il ne s'agit pas seulement de voir comment nous pouvons réussir à faire le mal, mais surtout comment nous pouvons faire le bien. Si Dieu nous a créés et rachetés pour aimer, il nous a indiqué les chemins pour répondre aux aspirations inscrites dans notre cœur. Ces chemins sont la pudeur, la sauvegarde de l'intimité, et, surtout, les vertus, en particulier la *vertu de la chasteté*. Dans cette unité, en plus de démasquer les chemins qui peuvent assécher notre capacité d'aimer, nous allons explorer les chemins à travers lesquels Dieu veut que nous marchions pour arriver à vraiment aimer en plénitude.

# 1. La valeur et l'ordre des choses

« La terre était informe et vide »  
(Gn 1,2).

- **Appelés à l'ordre et au bien.**
- La Révélation nous montre que l'intention de Dieu est radicalement dirigée à notre bien réel. Il a un dessein pour chacun de nous, et il veut que nous répondions librement à son appel. Dans cet ordre que Dieu nous propose et aux biens vers lesquels nous devons tendre, aucun mal moral a Dieu comme sa propre cause.
- **Les choses ont une finalité et les personnes sont appelées à une fin.** Dans notre processus de maturation et d'intégration, nous avons besoin de découvrir la signification ultime des choses qui nous entourent, de notre corps, de notre propre vie, etc. En ce sens, nous sommes aussi appelés à vivre notre affectivité et notre sexualité à cette fin.
- **Vivre de façon désordonnée ou mal-intégrée** dans nos dimensions personnelles finit par nous détruire et nous faire du mal. Dans cette situation, la liberté perd la lumière par laquelle elle se dirige en toute sécurité à la fin. Ainsi, la présence de la finalité cesse d'être transparente et est enveloppée dans les ténèbres de celui qui ne sait pas les reconnaître.
- **Vivre une liberté esclave.** Si nous choisissons la désobéissance et le mal, nous abusons ou nous faisons un mauvais usage de la liberté, et cela nous conduit à « l'esclavage du péché » (cf. CCE, 1733).
- Lorsque la liberté n'est perçue et définie que simplement à travers le simple contenu extrinsèque (par des facteurs externes à la personne, comme « quelqu'un qui t'empêche quelque chose », « la liberté d'un autre », ...) et négatif, la personne arrive à vivre liée aux émotions, et devient une esclave de ses propres appétits superficiels. Cette conception et le mauvais emploi de la liberté produisent un profond conflit entre les différentes dimensions de la personne (FSV, 20).
- Nous contemplons fréquemment combien les adolescents sont souvent laissés seuls, sans direction ou soutien dans les dimensions principales de leur existence. Parfois, en comprenant la liberté comme le simple accomplissement de leur spontanéité, nous sommes déconcertés par la variété des appels et des pressions qu'ils subissent et qu'ils ne savent pas intégrer. Et puis, presque sans savoir, ce qu'ils désirent véritablement et ce qui les fait grandir en tant que personnes (cf. FSV, 27).
- **Comment réussir à ordonner leur vie et découvrir leur signification profonde ?** Pour les ordonner, nous devons d'abord comprendre les adolescents et comprendre le péché à partir du **dessein de Dieu.**

« Pour essayer de comprendre ce qu'est le péché, il faut d'abord reconnaître le lien profond de l'homme avec Dieu, car en dehors de ce rapport, le mal du péché n'est pas démasqué dans sa véritable identité de refus et d'opposition face à Dieu, tout en continuant à peser sur la vie de l'homme et sur l'histoire » (CCE , 386). La relation avec Dieu qui se brise dans le péché n'est pas une simple supposition, mais une réalité qui est perçue dans la relation personnelle. Cette relation personnelle exige d'être « face à Dieu », qui est l'essentiel pour toute personne.

**Notre propre lumière n'a pas de valeur.** En nous, nous ne pouvons pas reconnaître le péché ainsi compris, même si nous sommes conscients du mal quand nous le faisons. La simple auto-conscience de nos fautes et la faute radicale ne sont pas en mesure de voir l'origine ultime du péché, dans la mesure où le péché est impliqué dans le même éveil d'une conscience qui se réfère à notre condition d'enfants de Dieu, débiteurs de son Amour.

## 2. Qu'est-ce qui m'empêche d'intégrer ma sexualité ?

**« Ils sont habiles pour faire le mal, ils ne me connaissent pas »  
(Jr 9,2)**

- **En premier lieu, il faut rencontrer la véritable lumière qui illumine ma vie,** ma personne, mon corps, ma sexualité. C'est la lumière qui donne sa signification à tout mon être et qui me conduit vers ma plénitude personnelle.
- **Au contraire, l'obscurité ne me permet pas d'intégrer ma sexualité** dans tous les aspects de ma vie, mais elle me dissocie, elle m'abaisse à la condition d'objet, au lieu de me maintenir comme personne.
- **Cette obscurité forme une partie de moi,** voire du monde, qui ne connaît pas ou ne veut pas connaître la Lumière, à savoir le péché. Ma propre obscurité, mon désordre, mon péché empêchent que mon corps et mon expression soient un moyen capable d'aimer et de donner, ce qui enrichit toute ma personne. Mon corps se convertit dans un moyen qui exprime et vit l'égoïsme, en me laissant comme une personne blessée.
- **Cette obscurité empêche que nous voyons bien et de façon complète la personne dans sa totalité :** c'est en ceci que consiste la concupiscence. Notre regard se transforme et se dirige de façon exclusive vers les valeurs sexuelles de la personne, et cela prend son origine dans le péché originel.

- **Souvent, la société même cache cette lumière**, nous montrant les façons de vivre la sexualité qui ne correspondent pas à la vérité de la personne et à la finalité à laquelle elle est appelée. Dans beaucoup de ces propositions, la valeur de la sexualité est déformée et réduite à une simple parentalité. Ma valeur en tant que personne en est ainsi réduite. Je cesse d'être moi – personne – pour devenir un objet. Je passe d'être quelqu'un à être quelque chose. Quelque chose qui peut être utilisé et jeté.
- Certaines de ces propositions qui sont aujourd'hui présentes et palpables sont les suivantes :
  - **Pansexualisme:** Il réduit la sexualité à la génitalité, et le sexe à un pur objet de consommation. Cette proposition signifie que la dimension sexuelle de l'être humain manque de signification personnelle, de sorte que rien ne l'empêche de tomber dans l'évaluation superficielle des conduites à partir de la simple utilité ou de la simple satisfaction (cf. VAH, 57).
  - **Hédonisme.** C'est la doctrine qui proclame le plaisir comme fin suprême de la vie. L'on ne cherche qu'à accumuler des sensations plaisantes. La limite des aspirations s'élargit indéfiniment et chaque fois il nous faut de nouvelles et majeures sensations.
  - **Tentative de suppression du sentiment de la pudeur** (compris comme un sentiment qui pousse à cacher la nudité du corps ou qui le relit à sa sexualité, aux sentiments, aux pensées ou aux actions considérées comme intimes, ou encore à éviter d'en parler ainsi que de la crainte de perdre sa dignité). Parmi les conséquences de cette suppression de la pudeur, l'on compte certaines atteintes contre la dignité de la femme, et dans une moindre mesure de l'homme, tel que le fait de transformer la personne en un pur objet de plaisir (« *utiliser la personne* »).
- **Manque de lumière qui entraîne de multiples ruptures.** Absolutiser une tolérance sans limites et exacerber une liberté de choix sans aucune signification – sans une référence à une vérité ni à une finalité qui la dirige – produit des ruptures dans la construction de la personne dont nous subissons les conséquences (cf. FSV 28) :
  - **Rupture entre l'amour et la sexualité.** La *sexualité* devient un moyen d'expérimenter la satisfaction d'un désir et ses règles deviennent celles d'un jeu. L'*amour* apparaît donc comme quelque chose d'étranger qui, dans certains cas, peut être rattaché à la sexualité, mais qui ne la forme pas de l'intérieur – dans le sens philosophique de donner une forme substantielle à quelque chose. Il sera nécessaire de « *se prouver sexuellement* » avant de savoir si l'on peut véritablement aimer une autre personne. Dans tous les cas, ce ne serait pas un amour inconditionnel (FSV, 31).

- **Rupture entre l'amour et la procréation.** (cf. FSV, 30). La procréation est réduite à une simple reproduction biologique sans valeur personnelle, une fonction naturelle séparée de la signification personnelle de la sexualité. La sexualité est alors axée sur l'union physique et affective, sans plus de perspective d'avenir. Cette même procréation, séparée de l'amour sexuel qui la soutient, est entre les mains de son propre choix. Dans une telle sexualité sans procréation, une procréation sans sexualité se comprend très bien. Y compris le fait de la réclamer comme le droit d'un couple à avoir un enfant, par le simple fait de le désirer vivement (cf. FSV, 30). La procréation n'est plus comprise comme un acte « procréatif » où l'un des conjoints se donne à l'autre et ensemble ils accueillent le don de l' « unique Créateur » mais ils « prétendent » être ceux qui choisissent, d'une part, le résultat de l'union sexuelle – d'avoir ou de ne pas avoir l'enfant – et, d'autre part, la façon dont l'obtenir ou le produire.

La procréation a une structure radicalement différente de la reproduction. La procréation permet que l'éventuelle descendance soit donnée, en principe, dans une égale dignité avec les parents, à savoir sans être chosifiée. L'enfant n'est pas un produit de la compétence technique, il est un don de l'amour et, en tant que tel, il doit être désiré, le désir ne devant pas devenir une volonté dégradante de l'autre. Ceci est essentiel pour établir une mentalité hédoniste. L' « industrie » produisant des enfants est basée sur une fausse hypothèse plus ou moins explicite : que les parents ont un droit sur les enfants. Mais les enfants sont un don à recevoir et non pas un produit qui se commande.

- **Lumière qui nous guide pour nous offrir un amour entier : la chasteté.** Cette vertu est responsable de la gestion et de l'intégration des désirs, de la pulsion sexuelle et des affections pour obtenir le bien de la personne aimée. Elle est essentielle pour la réponse adéquate de la personne à la vocation à l'amour. Elle projette la lumière qui pousse la liberté à faire de l'existence un don d'amour, et indique aussi le chemin qui mène à une plénitude de la vie (VAH, 38). La chasteté implique un apprentissage de la maîtrise de soi qui est une pédagogie de la liberté humaine (SH, 18).

### *3. Pourquoi le manque d'amour me brise-t-il ?*

**« À cause de la dureté de votre cœur »  
(Mt 19,8)**

- **Je suis fait pour aimer.** Indépendamment de ce que chacun fait dans sa vie, nous avons tous une même vocation : nous sommes appelés à aimer et à être aimés. Une fois que nous avons découvert que cette vocation est la lumière qui peut guider notre vie, nous avons seulement la belle tâche de répondre à cet appel. Il n'y a aucun autre raccourci pour atteindre le bonheur.

- **L'amour dé-placé.** Lorsque l'amour ne m'ouvre pas aux autres, mais m'enferme en moi-même, je ne peux pas avoir une offre de ma personne. Je ne vivrai que pour moi. Ma vie tournera autour de cette idée. Ce sera l'offre négative de l'amour, un amour désordonné pour soi-même.
- **Certaines manifestations de ce désordre dans l'expérience de la sexualité sont les suivantes :**
  - **Le narcissisme,** comme repli sur soi. Si l'on comprend le bonheur comme un simple « se sentir bien » avec soi-même, on tombe dans l'erreur de ne pas mesurer la valeur et la signification de la sexualité selon la complémentarité et la croissance personnelle dans la construction d'une vie partagée. De cette façon, il est facile de voir comment la richesse qui est présente dans la différence sexuelle est perdue. De plus, la fécondité arrête d'être significative si l'accent est exclusivement mis sur la nécessité de satisfaire à tout prix les « désirs » y les « satisfactions » dont on peut faire l'expérience. L'on cesse de protéger cette richesse dans d'autres objectifs spirituels ou culturels qui, naturellement, enrichissent et donne également une signification la personne (VAH, 37).
  - **L'autoérotisme / la masturbation.** D'habitude, ils accompagnent la précédente manifestation. L'achèvement de l'impulsion sexuelle ne mène pas la personne à sortir d'elle-même pour aller vers l'autre, mais à simuler la cause neurophysiologique qui produit le soulagement de la tension avec une stimulation génitale. Une telle action ne peut pas se référer à la réalité d'une excellence de la plénitude : elle est dépourvue de réalité véritablement humaine, d'une réciprocité dans laquelle on peut une véritable compagnie. Il s'agit d'une action qui n'enjoint pas la personne à une plénitude de vie, mais qui l'enferme dans la solitude. Agissant ainsi, la signification humaine de la sexualité est déformée, considérant le corps comme un objet de plaisir et non pas comme un sujet d'amour, qui, dans son même dynamisme corporel se réfère à la recherche d'une communion.
- **Où est-ce que je mets mon amour ?** Est-il dans les choses, dans les personnes, avec quel intérêt ? Quel est ton intérêt envers les personnes et envers les choses ? La lumière qui doit guider ma vie met toujours l'accent sur les personnes qui je peux aimer plus et mieux, et non pas dans les choses qui peuvent s'acheter ou se vendre. Il ne s'agit pas non plus d'un feu qui m'illumine exclusivement et de manière obsessionnelle. C'est une lumière qui unit, qui recherche la communion des personnes, et qui ne nous rend pas esclaves « attachés » aux choses.
- **Quand est-ce que je finis par me briser ?** Lorsqu'en regardant « l'autre », je sépare la personne de la sexualité ; lorsque je sépare la sexualité de l'amour ; lorsque je traite la personne comme un objet et non comme un sujet de la relation. Ainsi, ma personne se fragmente. Au lieu d'être un tout qui croît, je deviens une multitude de parties fragmentées dans laquelle chacune va de son côté. Donc, je ne peux pas vivre l'amour. Peu à peu, aimer va devenir de plus en plus difficile pour moi et je vais finir par faire beaucoup de dégâts : à moi-même et aux autres. Je me brise et je détruis.

- **Comment l'éviter ?** Il convient d'être attentifs aux situations qui mènent à cet amour désordonné envers soi-même : la tristesse, l'échec, la solitude, la difficulté d'avoir des relations avec les autres et d'affronter les défis de la vie. Le jeune cherche à en sortir et rencontre un succédané qui est facile et complaisant dans une expérience vide dans laquelle il se ferme afin d'éviter de se confronter avec la réalité. Il finit par ne pas savoir comment en sortir, sans trouver les moyens adéquats. Lorsque la personne a cette habitude, il faut lui enseigner à lutter de façon très indirecte :
  - En développant ces activités dans lesquelles la personne peut trouver une satisfaction noble et humaine, comme les amitiés sincères qui permettent de sortir de soi-même et de découvrir en elle la joie d'aimer les autres et de leur être utiles.
  - En offrant des éléments narratifs indirects (certaines lectures, films, œuvres d'art) qui aident à recomposer l'image symbolique de la sexualité à travers la médiation de l'affectivité.
- **Remèdes pour le manque d'amour.** Ils sont une réponse au mal, une lumière pour le bien à travers :
  - **La pureté.** Nous recherchons la véritable finalité de notre existence, et dans ce chemin, nous rencontrons la pureté du cœur comme DON. Si la **pureté** est la vertu qui nous dispose à traiter « son corps avec sainteté et respect » (1Th 4,3-5), la **pitié**, qui est le don de l'Esprit Saint, semble servir de façon particulière à la pureté, en nous sensibilisant à la dignité qui est le propre du corps en vertu du mystère de la création et de la rédemption (CAH LVII, 2, 18-03-1981).
  - **La pudeur et l'intimité.** Le soin de sa propre dignité. Je fais l'expérience de la pudeur avant les forces vitales qui divisent ma subjectivité, qui la contraignent, en perdant le contrôle de mes actions et de mes réactions. Le phénomène de la pudeur tend à protéger ma subjectivité, afin de ne pas perdre le contrôle de ce qui se passe en moi. Ainsi, la pudeur m'aide à comprendre ma propre subjectivité, grâce à la connaissance et à la maîtrise de moi-même que je me possède.
- **Le bonheur est la plénitude de l'amour dans l'âme.** Pour être heureux et jouir pleinement de l'amour sur cette terre – de l'amour humain et de l'Amour avec un a majuscule – et pour jouir pleinement de l'Amour de Dieu dans le Ciel, il faut vivre avec plénitude la vertu de la pureté du cœur.
  - **La charité** est la première des vertus chrétiennes, et non pas la chasteté : l'amour envers Dieu et envers le prochain. La porte des autres vertus est la foi : sans elle, aimer Dieu est impossible. Sans aucun doute, la chasteté est très importante, parce qu'elle se réfère à la sexualité, qui « concerne particulièrement l'affectivité, la capacité d'aimer » (CCE, 2332). La chasteté se conforme à l'amour, et sans elle, la charité ne peut pas être vécue. C'est une exigence de la loi morale naturelle.



- **Heureux les cœurs purs** – dit le Seigneur – **car ils verront Dieu**. La chasteté est une exigence de la dignité du corps humain, avec laquelle nous devons aimer Dieu sur cette terre : « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? » (1Co 6,19).
- **Un bon médecin et un bon maître**. Face à la maladie de ne pas avoir aimé ou de ne pas être capable d'aimer, parfois pour ne pas s'être senti aimé, il ne nous reste seulement que deux choses : guérir mes blessures et la douleur du péché de ne pas avoir aimé, et apprendre à aimer. Par conséquent, j'ai besoin d'un bon médecin et d'un bon maître.
  - Lorsque la douleur générée par mon péché, ou qu'une histoire de manque d'amour vécue, me touche, j'ai besoin d'être guéri et cette guérison ne dépend pas de moi. J'ai besoin de l'aide d'un autre et je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour collaborer. J'ai besoin d'un médecin qui diagnostique parfaitement mes blessures d'amour, qui sache les guérir avec une douceur incomparable et qui me donne un traitement qui soit personnalisé et adapté à chaque plaie du cœur. La bonne nouvelle est que, dans notre cas, toutes les lésions se soignent. Il ne me reste qu'à faire des « exercices de récupération » en regardant ceux que fait celui qui aime véritablement, à savoir le Christ.
  - Jésus-Christ est également le bon maître qui peut nous montrer le chemin pour apprendre à aimer, il suffit que nous approchions à Lui et que nous le suivions. Il m'aidera à surmonter tous les obstacles qui m'empêchent d'aimer, il changera les priorités dans ma vie et les orientera pour atteindre une vie en abondance.

## 4. Pour bien tendre les cordes : les vertus

**« Tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées » (Ph 4,8)**

- L'homme peut-il construire des actions excellentes qui soient en mesure d'exprimer et de réaliser l'idéal de la plénitude ?
- **1.** L'homme est naturellement capable de réaliser des actions excellentes, mais il n'est pas naturellement prêt pour elles. Pour passer du fait d'« avoir cette capacité potentielle de les réaliser » à « les exécuter », il est nécessaire que l'affectivité de la personne se transforme dans cette direction. Il faut avoir été affecté par une cause qui nous motive. Auparavant, il doit également y avoir une disposition à faire cette étape, ce qui est impossible sans être dans un processus de construction de son intériorité comme sujet moral.

- **2.** L'unité du sujet est le résultat de l'intégration de ses dimensions et des dynamiques personnelles dans l'intention d'atteindre la communion offerte. Grâce à cette unité, nous pouvons parler d'une « conduite » en tant que telle, et non seulement d'actions isolées.
- **Est-il possible de remettre en ordre ma personne ? Comment puis-je m'y préparer ?**  
Il est clair que, pour cela, nous entrons dans le monde fabuleux des vertus. Les vertus peuvent être définies comme des stratégies de l'amour.
- **La différence entre la valeur et la vertu.** Nous pouvons dire que la vérité pratique, la vérité au sujet du bien ne se voit pas seulement, et se perçoit (valeur). Mais elle se réalise également (vertu) et dans la mesure où elle se réalise, elle nous transforme et nous fait vivre avec une plus grande cohérence interne.
- Les vertus sont des dispositions fermes et stables pour faire le bien, des perfections habituelles de la personne qui aspire à une plénitude de vie, à une façon de vivre et d'agir excellente. Avec toutes ses forces sensorielles et spirituelles, la personne vertueuse tend vers le bien, elle le recherche et le choisit à travers des actions concrètes (cf. CCE, 1803).
- **Les vertus sont nos armes pour ne pas succomber** aux difficultés qui se rencontrent dans la vie, aux tentations qui nous détournent d'une vie ordonnée, en agissant en conformité au bien et à la vérité de ce que nous sommes. Elles représentent de bonnes habitudes pratiques qui nous disposent à faire le bien et nous permettent de réaliser d'excellentes actions afin d'atteindre ainsi notre propre finalité. Non seulement elles nous permettent de réaliser de bonnes actions, mais également de donner le meilleur de nous-mêmes. Avec son acquisition, nous cherchons le bien avec toutes les forces sensibles et nous le choisissons à travers des actions concrètes.
- **Les vertus sont nécessaires** parce que nous devons apprendre à diriger la vie qui nous a été donnée. Puisque la vie est quelque chose qui est reçu, notre tâche principale est d'accepter le don qui est donné et de le façonner à sa plénitude. Nous avons besoin des vertus parce qu'elles continuent la vie qui commence la grâce de Dieu en nous, parce qu'elles nous façonnent dans la bonté, elles nous transforment selon la beauté divine et nous conduisent à la plénitude que nous sommes appelés à jouir.
- **Les vertus sont nécessaires pour avoir une unité dans notre action**, ce qui nous permet de gouverner notre vie avec succès, en créant des actions qui sont excellentes. Ainsi, nous pouvons croître en tant que personnes, les principes pratiques sont réélaborés de façon à ce qu'ils nous permettent de construire et de mettre en pratique une vie qui est accomplie dans ces actions qui nous mettent en relation avec les personnes que nous aimons. Dans ce contexte, la vertu de la chasteté est responsable de l'intégration des dynamiques affectives.

- **Les vertus sont des lumières qui intègrent et ordonnent les émotions.** Les vertus sont des lumières qui intègrent et commandés affections. La nécessité des vertus est justifiée par notre capacité à être beaucoup de choses, même si nous sommes appelés à n'être qu'une seule. Selon saint Thomas, cela consiste à être amis de Dieu. Les vertus donnent une direction spécifique à la vie. Elles facilitent le passage de faire le bien de façon sporadique à le faire avec détermination et même naturellement, parce que nous nous sommes convertis en êtres bons.
- Mais malheureusement, nous pouvons aussi vivre tragiquement. Nous avons la possibilité de perdre notre vie et de terminer misérablement. Nous ne sommes protégés des mauvaises tendances qu'en cultivant celles qui sont positives. D'une certaine manière, nous avons tous un penchant pour l'auto-sabotage, de petites façons de travailler contre la plénitude, des façons subtiles d'alimenter ce qui nous détruit. Seule l'habitude nous permet de grandir dans le bien.
- **Les vertus nécessitent un chemin d'apprentissage et de formation.** Chacun est responsable de les trouver et de les exercer afin de les posséder. L'acquisition de ces vertus ne nous transforme pas en répétiteurs mécaniques de certaines actions, mais en véritables connaisseurs de ce qui est le meilleur pour chaque moment.
- Nous devons cultiver les habilités morales qui nous permettent de croître dans la splendeur de notre amour. Cette transfiguration a besoin de pratique, de compromis et de temps, étant donné que son fondement réside dans la compréhension que la plénitude humaine exige de devenir beaucoup plus que ce que nous sommes déjà.
- Nous construisons nos vies nous-mêmes. Nous avons la capacité de croître dans la bonté, mais nous n'avons pas la sécurité que cela sera ainsi. Nous avons la capacité de devenir quelque chose de beau, de noble et de bon, mais il est nécessaire de consacrer nos meilleures énergies pour atteindre cet objectif.
- **Les vertus nous changent de façon spéciale,** selon la perfection de la vie en Dieu. Nous devenons ce que nous sommes appelés à être, à savoir des amis de Dieu. Ainsi, elles représentent le pont entre ce que nous sommes aujourd'hui et ce que nous sommes appelés à être. Si la recherche de l'amitié avec Dieu est au centre des activités de notre vie, cette amitié est donc précisément ce que nous sommes appelés à être. Les vertus nous transforment à Dieu de la façon la plus intime et profonde.
- Les vertus sont classées par le Catéchisme de l'Église catholique en humaines, morales et surnaturelles ou théologiques.

- **Les vertus humaines** (CCE, 1804-1811) sont des attitudes fermes, des dispositions stables, des perfections habituelles de l'intelligence et de la volonté qui gouvernent nos actions, qui commandent nos passions et qui guident notre conduite selon la raison et la foi. Elles fournissent la facilité, la maîtrise et la joie pour mener une vie moralement bonne. L'homme vertueux est celui qui pratique librement le bien. Les vertus morales s'acquièrent avec les efforts humains. Elles sont le fruit et le germe des actions moralement bonnes. Elles ont toutes les puissances de l'être humain pour entrer en harmonie avec l'amour divin (CCE, 1804).
- **Les vertus cardinales sont celles morales**, appelées « cardinales », car elles jouent un rôle fondamental et toutes les autres vertus humaines sont regroupées autour de ces dernières. Elles nous perfectionnent dans nos tendances et nous permettent de réagir et de rechercher le bien. Pour cela, elles affectent la façon dont nous réagissons faces aux biens, la tendance que nous avons à leur égard et combien nous les désirons. Elles nous ouvrent la voie de l'excellence, parce qu'elles introduisent un ordre intentionnel dans nos affections, qui est fixé par l'intelligence à cause des biens immanents des pratiques. La chose importante n'est pas leur mise en pratique isolée, mais l'union des différentes facultés que chaque vertu perfectionne en vue d'un objectif commun :
  - **La prudence**, est la vertu qui dispose la raison pratique à discerner en toute circonstance notre véritable bien et à choisir les moyens intègres pour le réaliser. Savoir ce qu'il nous faut faire nous aide. Utiliser l'ingéniosité pour servir l'amour. Ne pas confondre avec la timidité ou avec la peur, ni avec la duplicité ou la dissimulation. Elle guide les autres vertus en leur indiquant la règle et la mesure. C'est la prudence qui guide directement le jugement de la conscience. L'homme prudent décide et dirige sa conduite en conformité avec ce jugement. Grâce à cette vertu, nous appliquons sans erreur les principes moraux aux cas particuliers et nous surmontons les doutes sur le bien que nous devons avoir et sur le mal que nous devons éviter.
  - **La justice** est la vertu morale qui consiste en la constante et ferme volonté de donner à Dieu et à notre prochain ce qui est dû. Avec elle se réalise ce qui doit être fait de façon adéquate. La justice envers Dieu est appelée « la vertu de la religion ». Pour les hommes, la justice doit respecter les droits de chacun et établir dans les relations humaines l'harmonie qui promeut l'équité à l'égard des personnes et du bien commun.
  - **La tempérance** modère l'attrait des plaisirs et procure l'équilibre dans l'emploi des biens créés. Elle assure la maîtrise de la volonté sur les instincts et maintient les désirs dans les limites de l'honnêteté. La personne tempérée oriente ainsi au bien ses appétits sensibles, elle maintient un pouvoir discrétionnaire et ne se fait pas emporter « en secondant les passions de son cœur » (Ec 5,2; 37,27-31). Cette vertu tempère les émotions, en les augmentant ou en les diminuant. Elle ne met aucune émotion en sourdine, mais elle les canalise au service de la vertu et elle recherche l'équilibre émotionnel de nos actions.

- **La force** est la vertu morale qui assure la fermeté dans les difficultés et la constance dans la recherche du bien. Elle renforce la volonté de résister aux tentations et de surmonter les obstacles dans la vie morale. La vertu de la force permet de vaincre la peur, y compris celle de la mort, et de faire face aux épreuves et aux persécutions.

Elle rend capable de renoncer même et de sacrifier notre propre vie pour défendre une cause juste ; elle nous permet de persévérer, dans les moments de difficulté, dans la recherche de ce que nous aimons et que nous ne voulons pas perdre.

- **Les vertus théologales** (CCE, 1812-1844) se réfèrent directement à Dieu, d'où elles proviennent. C'est en elles que s'enracinent les vertus humaines. Elles sont la garantie de la présence et de l'action du Saint-Esprit dans les facultés de l'être humain. Les vertus théologales sont au nombre de trois : la foi, l'espérance et la charité (cf. 1Co 13.13) :

- **FOI.** La foi est la vertu théologale par laquelle nous croyons en Dieu et en tout ce qu'Il nous a révélé et que la Sainte Église nous propose comme objet de la foi.

Par la foi « l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu » (DV, 5). Pour cela le croyant s'efforce de connaître et de faire la volonté de Dieu. « Le juste vivra par la foi » (Rm 1,17). La foi vivante « qui est agissante par la charité » (Gal 5,6).

Le don de la foi reste en celui qui n'a péché contre elle. Mais, « la foi sans les œuvres est morte » (Jc 2,26) : privée de l'espérance et de la charité, la foi n'unit pas pleinement le fidèle au Christ, ni fait de lui un membre vivant de son Corps.

Le disciple du Christ doit non seulement garder la foi et vivre d'elle, mais il doit également la professer, la témoigner avec fermeté et la diffuser : « Tous [...] doivent être prêts à confesser le Christ devant les hommes et à le suivre sur le chemin de la croix, à travers les persécutions qui ne manquent jamais à l'Église » (LG, 42; cf. DH, 14). Le service et le témoignage de la foi sont nécessaires pour le salut : « C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux ; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux » (Mt 10, 32-33).

- **ESPÉRANCE.** C'est la vertu théologale par laquelle nous aspirons au Royaume des cieux et à la vie éternelle comme notre bonheur, en plaçant notre confiance dans les promesses du Christ et en se fondant non pas sur nos propres forces, mais sur le secours de la grâce de l'Esprit Saint. Par l'espérance, nous désirons et nous espérons de Dieu, avec une confiance ferme, la vie éternelle et les grâces pour la mériter.

La vertu de l'espérance correspond à l'aspiration au bonheur mise par Dieu dans le cœur de chaque homme ; elle assume les espérances qui inspirent les activités des hommes ; elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux ; elle les protège du découragement ; elle soutient en tout de la défaillance ; elle dilate le cœur dans l'attente de la béatitude éternelle. L'élan de l'espérance préserve de l'égoïsme et conduit au bonheur de la charité.

L'espérance chrétienne recueille et accomplit l'espérance du peuple élu qui a son origine et son modèle dans l'espérance d'Abraham dans les promesses de Dieu ; l'espérance accomplie en Isaac et purifiée par l'épreuve du sacrifice (cf. Gn 17, 4-8 ; 22, 1-18.).

▪ **CHARITÉ/AMOUR** : c'est la vertu théologale par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toutes les choses pour Lui-même et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu. C'est le « lien de l'unité parfaite » (Col 3,14) et la forme de toutes les vertus ; elle les articule et les ordonne entre elles ; elle est la source et la finalité de la pratique chrétienne. Elle assure et purifie notre faculté humaine d'aimer. Elle élève à la perfection surnaturelle de l'amour divin.

Si je n'ai pas d'amour – déclare saint Paul – « je ne serais rien ». Et tout ce qui est un privilège, un service, ou même la vertu ... si je n'ai pas d'amour, « ne me servira à rien » (1Co 13, 1.3). La charité est supérieure à toutes les vertus. C'est la première des vertus théologiques. «Maintenant donc ces trois choses demeurent: la foi, l'espérance, la charité; mais la plus grande de ces choses, c'est la charité » (1Co 13, 13).

La pratique de la vie morale animée par la charité donne au chrétien la liberté spirituelle des enfants de Dieu. Ce dernier ne se tient plus devant Dieu comme un esclave servile, ni comme un mercenaire en quête d'un salaire, mais comme un fils qui répond à l'amour de celui qui « nous a aimés le premier » (1Jn 4,19).

○ **Les vertus sont une façon de recevoir un DON.** La raison pour laquelle les vertus atteignent leur perfection n'est pas par leur propre effort, mais en recevant un don.

○ **La réception du don. Comment comprendre le péché ?** Les péchés sont des attitudes ou des actions concrètes qui m'éloignent des personnes que j'aime, de Dieu et de moi-même. En fin de compte, le péché brise, ou du moins, endommage ma relation personnelle avec Dieu. « Le péché est une offense à Dieu » (CCE, 1850). Non ne l' « endommageons pas ». Si le péché est une offense à Dieu, c'est parce qu'il est un rejet du « don de soi » divin. L'offense consiste à ne pas répondre à ce don.

- En refusant le projet d'amour de Dieu, nous nous trompons nous-mêmes et nous devenons esclaves du péché (cf. CCE, 1739).
  - Saint Thomas nous l'explique d'une façon simple : "Le péché n'est autre chose qu'une mauvaise action humaine".
- **Quelles sont les conséquences du péché ?** En plus d'avoir des conséquences négatives pour les autres, les péchés m'embourbent dans une existence médiocre, conduisant ma vie dans une tristesse profonde et d'un manque de signification.
- Il produit des dégâts qui sont inséparables : il a des conséquences sur ma relation avec Dieu et m'endommage moi-même. Tout éloignement de Dieu m'endommage au plus profond de mon intimité.
- **Liberté et péché.** Notre liberté est fragile, elle peut faillir. C'est une liberté finie qui n'a pas son propre fondement et qui est dirigée à une finalité supérieure à sa nature. Ici intervient notre vulnérabilité affective par laquelle le mal peut entrer dans mon intimité. Sans aucun doute, cette liberté humaine faible se trouve embrassée, soutenue et conduite par le don divin de la charité.
- Saint Anselme affirme : « Le pouvoir de pécher n'est ni la liberté ni une partie de la liberté, même s'il est un signe de la liberté ».
- **Quels sont les effets du péché sur ma liberté ?**
  - **Perte du contrôle** : l'effet fondamental est la perte de la capacité de diriger toute ma vie à la finalité ultime : c'est ici même que les Écritures mettent en relation le péché avec l'esclavage. La liberté manque de l'aspiration d'un destin et se concentre sur l'efficacité, emprisonnée dans ce qui est immédiat ; mais elle est encore remuée par le désir d'une finalité qui va au-delà de ses capacités, le danger du désespoir la tourmente.
  - **Concupiscence.** La personne, blessée intimement dans sa capacité d'aimer, en raison du manque d'un ordre à l'origine, comme pour la faiblesse dans la maîtrise de soi, peut vivre l'impulsion de l'action selon une résistance à l'ordre correct en vue du bien. C'est un désir désordonné qui peut me dominer.
  - **Le manque d'espérance.** Lorsque je m'éloigne de Dieu, a lieu une paralysie de l'action, un manque de motivation en ce qui respecte la finalité ultime et Dieu. Ceci me déstabilise dans ce qu'il y a de plus intime de mon œuvre et me jette dans une profonde tristesse qui "conduit à la mort" (2Co 7,10) parce qu'elle peut être la cause d'un désespoir radical.